

Par ses odieuses investigations, il découvrit avec beaucoup d'étonnement la rare sainteté de notre illustre Sainte, et se mit à observer plus attentivement tout ce qui lui arrivait. Il ne parvint pas à se rendre compte de l'importance du Trésor que son sein bienheureux renfermait (parce que le Seigneur lui cachait ce mystère et bien d'autres) ; mais il se sentait néanmoins repoussé avec force par une vertu extraordinaire qui rejailissait de sainte Anne ; et incapable de découvrir la cause de cette puissante influence, il s'en troublait et s'en inquiétait souvent, en dépit de sa propre fureur. D'autres fois il se rassurait et se calmait un peu, supposant que cette grossesse rentrait dans les mêmes conditions que les autres, et ne devait lui inspirer aucune crainte particulière, parce que le Seigneur le laissait flotter dans sa propre ignorance, et s'agiter dans les flots de son orgueilleuse fureur. Néanmoins l'esprit pervers s'étonnait de plus en plus du calme dont il voyait jouir sainte Anne pendant sa grossesse, de l'assistance qu'il découvrit plusieurs fois et que les anges lui prêtaient ; il éprouvait surtout un vif dépit de se sentir incapable de résister à Celle qui allait sortir de notre illustre Sainte, et commençait à soupçonner qu'il y avait là quelque intervention extraordinaire.

Tout alarmé par ces soupçons, Lucifer résolut d'ôter, s'il le pouvait, la vie à sainte Anne, ou du moins de faire tous ses efforts pour empêcher son heureuse délivrance. Car l'orgueil du dragon était si demesuré qu'il se flattait de pouvoir vaincre ou même détruire (s'il les connaissait assez tôt), Celle qui devait être Mère du Verbe incarné, et le Messie, le Réparateur du monde lui-même. Il fondait cette extrême audace sur ce que sa nature angélique était supérieure en qualité et en forces à la nature humaine : comme si la grâce n'eût point été au-dessus de l'une et de l'autre, et